

GRAND ORIENT DE FRANCE



Science
Citoyen

technique

politique

État

LIVRE BLANC

Après

Les Cahiers thématiques



travail égalité
école

santé monde
République

fraternité

économie

solidarité laïcité

Humanisme

individu
société

liberté

Humanisme

Ce chapitre a été élaboré par la :

Respectable Loge, Amour et Liberté, Orient de Thionville, Région 4

Respectable Loge, Intersection, Orient de Paris, Région 12

Respectable Loge, Paix et Lumière, Orient de Lyon, Région 6

Respectable Loge, Athanor, Orient de Montfort l'Amaury, Région 7

Respectable Loge, Fraternité Cévenole, Orient de Bédarieux, Région 8

Respectable Loge, Étoile Eutopia, Orient de Dunkerque, Région 10

Respectable Loge, Arago Fraternité, Orient de Paris, Région 12

Respectable Loge, Espérance, Orient de Paris, Région 12

Respectable Loge, Thélème, Orient de Paris, Région 14

Respectable Loge, La Rose du Parfait Silence, Orient de Paris, Région 14

Respectable Loge, Akh, Orient de Marseille, Région 15

Respectable Loge, Daleth, Orient de Bordeaux, Région 16

Respectable Loge, Les Francs Chevaliers de Saint André d'Ecosse et Solidarité réunies, Orient de Bordeaux, Région 16

Respectable Loge, Phare du Quercy, Orient de Cahors, Région 17

Remise en question des valeurs les mieux établies de la société occidentale

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » écrivait Paul Valéry dans *La crise de l'esprit* au sortir de la Première Guerre mondiale. Il peut y avoir aujourd'hui la sensation d'un emballement de la fréquence des crises (financières, économiques, morales, identitaires, sociales ou encore sanitaires) et de l'accroissement de la fracturation de notre monde. Ces périodes de crises favorisent une perte de repères, une remise en cause des certitudes et plus que jamais le doute surgit. L'Homme perd ses repères, ses valeurs qui l'unissent aux autres, plonge dans la peur du présent et de l'avenir, et se referme sur lui-même.

Crise sanitaire et conséquences

Dans son *Histoire de la folie à l'âge classique* publié en 1961, Michel Foucault a écrit que les épidémies « pulvérisent nos rêveries modernistes de maîtrise absolue ». Elles remettent en cause l'équilibre de nos sociétés en sapant insidieusement, peut-être involontairement, les valeurs fondamentales sur lesquelles celles-ci reposent.

- Le prix de la vie : Mais le prix de la vie a changé, même si, comme la crise l'a cruellement souligné, toute vie n'a pas le même prix sur la planète. En 1969, la « grippe de Hong Kong » a généré 31.000 morts en France, sans que cela n'émeuve ni le président Pompidou, ni les médias, ni même la population. Aujourd'hui, la santé semble constituer le but lui-même. Elle n'est pas une valeur, elle est un bien. L'aspect sanitaire seul n'est pas suffisant pour définir ce qui est vital, c'est-à-dire tout ce que nous considérons comme faisant « partie de la vie », de nos expériences positives (comme une naissance, une rencontre, une découverte...). La raison de la peur collective durable et peu rationnelle est peut-être à chercher dans le fait que nous vivons dans des sociétés « assurantielles » (selon l'expression de Francis Wolff) dans lesquelles les risques liés à des phénomènes collectifs (maladie, chômage...) sont traités par la mutualisation. Or, la singularité de cette épidémie est qu'elle fait naître une inquiétude forte sur le degré de solidité de nos systèmes. Depuis des années selon André Comte-Sponville, nous avons fait de la santé la valeur suprême, en remplacement du bonheur, de l'amour, de

la justice ou de la liberté. Pour qualifier un tel phénomène, il parle de « pan-médicalisme », qui serait une idéologie conduisant à soumettre à la médecine la gestion de l'ensemble des comportements de nos vies. Ajoutons que le flux incessant des informations et des réseaux sociaux, « qui empêche de penser et de prendre du recul », a largement contribué à entretenir cette peur collective.

- Les mesures de confinement : Les mesures de confinement ont révélé ou souligné l'isolement, la promiscuité, la perte des repères temporels et professionnels, des addictions, des violences familiales, des problèmes alimentaires (notamment chez les enfants) ou de continuité pédagogique, des pathologies psychiatriques (dépression, passage à l'acte...), ou la prise en charge des malades de cette pandémie au détriment des autres pathologies. À cela s'est ajouté la douleur de la séparation aux services des urgences sans aucune certitude de se revoir, l'absence de rituels marqueurs de l'humanité, comme l'accompagnement des morts pour les familles et amis. Et puis des soignants, qui en mettant à disposition un WhatsApp, ont pu assister au bonheur des retrouvailles visuelles et une communication perdue. Cette crise sanitaire a aussi révélé des solidarités intergénérationnelles et culturelles, des mises au service des autres sans rien réclamer en retour, sans l'intervention de l'État. Les mesures liées à la Covid-19 menacent des dizaines de millions d'emplois dans le monde (un demi-million détruit rien qu'en France au 1^{er} trimestre 2020) et creusent les inégalités préexistantes entre les plus riches qui continuent de s'enrichir et une partie grandissante de la population qui s'appauvrit. Dans ce contexte, un revenu minimum universel fait sens. Si l'on veut penser le fameux « monde d'après », il va nous falloir panser les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Surtout, ces mesures de confinement, qui ont paralysées une partie de l'économie nationale, ont dû être prise en raison de la politique de réduction des dépenses et de rentabilité de notre système de santé, mais aussi de gestion des stocks stratégiques médicaux de l'État. Nous ne pouvons plus faire des économies sur les soins médicaux, même si le système de santé a tenu tant bien que mal pour cette fois.

- La restriction des libertés : Il semble que nous soyons prêts à sacrifier, tout à fait volontairement, ce qui fait la valeur de la vie démocratique et l'intérêt de nos existences individuelles. Une telle pandémie ne pourrait-elle pas favoriser, à terme, un système de contrôle et de surveillance des corps. Une société disciplinaire, ou auto-disciplinaire, pourrait voir le jour, dans laquelle l'état de santé de chaque individu serait épié en permanence, avec d'ailleurs l'acceptation des personnes. On commercialise déjà des objets connectés que les gens les achètent et commencent à trouver normal. Dans un registre différent, c'est d'ailleurs ce qui se passe déjà avec la généralisation de la vidéo-surveillance qui est acceptée voire demandée par une large partie de la population. Les mesures prises en vertu de la loi du 23 mars 2020 portent une atteinte grave aux droits et libertés les plus fondamentaux. Il faut souligner que le nécessaire contrôle de ces mesures ne devrait faire aucun doute. Pourtant ce n'est pas le cas ! D'une part, le contrôle du Parlement est largement écarté, puisque le Gouvernement peut adopter des mesures plus attentatoires aux libertés sans aucun contrôle parlementaire pendant un mois. D'autre part, la loi organique du 23 mars 2020 a suspendu l'intervention du Conseil constitutionnel durant l'état d'urgence sanitaire, en suspendant les délais dans lesquels le Conseil d'État et la Cour de cassation sont tenus de statuer sur la transmission au Conseil constitutionnel d'une QPC. À cela s'ajoute l'usure de la V^e République, de ses modes de fonctionnement, des partis politiques dits de gouvernement, qui laissent le citoyen sans possibilité d'exprimer une réaction avant le prochain scrutin. Lors de la crise sanitaire, nous avons pu observer que nous consommions moins et que ce qui nous manquait le plus n'était pas le dernier pull à la mode, mais simplement d'être « libres » et d'aller à la rencontre de l'autre. L'humanisme manque à tous.

Humanisme et universalisme en question

- Humaniser l'universalisme : La crise de la Covid-19 questionne brutalement la place de l'humanité dans le monde, ses responsabilités, ses devoirs et ses éventuels droits dans l'ordre de la Nature. Ce qu'elle vient interroger sans détour, au fond, c'est la légitimité de l'Humanisme, ce mouvement philosophique né à la Renaissance qui prétend faire de l'Humain le centre et la valeur de toute chose. Ce faisant, la Covid-19 vient ébranler dans ses tréfonds la franc-maçonnerie elle-même. Un délitement des valeurs humanistes semble en marche dans nos sociétés occidentales, où l'importance du « Je » semble l'avoir emporté sur le « Nous ». Aujourd'hui, la grande passion n'est plus du côté de l'universel mais du côté du particulier. Dans ce monde globalisé, l'humanisation de l'Universalisme est essentielle. En d'autres termes, il est nécessaire de remettre l'humanisme au cœur de l'Action, au service de l'amélioration de notre Société. Le philosophe Francis Wolff souligne que : « seules les idées universalistes permettent la coexistence des cultures ». Et c'est à partir de l'unité de notre humanité que s'ouvre l'éventail de toutes les humanités. Apparue à la fin du XVIII^e siècle, le mot humanisme désigne

un courant de pensée européen optimiste, né au XVI^e siècle, qui place l'Homme au centre du monde et honore les valeurs humaines. L'humanisme occidental de la Renaissance, qui est une redécouverte de la culture gréco-romaine, a amené au siècle des Lumières. Des Maçons aspirent encore aujourd'hui à revenir aux valeurs essentielles de cet humanisme des Lumières, sans nier le « Progrès » pour le bien-être de l'Humain.

- Rapprocher les humanismes : Mais dans le monde, d'autres courants de pensée ont pu développer des idées qui pourraient être classées dans une typologie des humanismes. La Franc-Maçonnerie, qui agrège différentes pensées, est l'antithèse de l'uniformisation. En ce sens, le Grand Orient de France peut contribuer au rapprochement de tous les humanismes. Par ailleurs, l'humanisme, comme idéal, n'est pas un dogme. Confronté à son époque, il doit s'adapter, utiliser de nouveaux outils. Cela passe par une revalorisation des humanités et de l'étude de l'humain sous tous ses aspects, tant sur le plan scientifique que culturel. Mais aussi, le développement d'une « reliance », en termes de Fraternité, doit permettre d'accorder le « Je » et le « Nous », de contribuer, par la bonne communication, à l'empathie et à la compréhension des autres et de soi. Ne faut-il pas réinventer l'homme pour redécouvrir la planète, repenser sa relation avec l'environnement naturel ? L'être humain ne serait plus placé au centre du monde, mais serait *in fine* une force attentive et responsable, capable de réaliser une interaction constructive avec son environnement, à travers un pacte indissoluble avec les multiples énergies de la planète.

- La tentation du transhumanisme : Une Loge pose la question du transhumanisme qui pourrait être une piste possible pour ce ressourcement. Ces dernières années, de nombreux colloques et conférences ont été organisés par le Grand Orient de France pour traiter du transhumanisme, notamment sur le plan scientifique, éthique ou philosophique. Il s'agit d'un courant de pensée selon lequel les capacités physiques et intellectuelles de l'être humain pourraient être accrues grâce au progrès scientifique et technique. Mais en se dotant d'outils depuis fort longtemps, l'homme ne s'est-il pas déjà augmenté ? Et les progrès de « l'homme augmenté » ne sont-ils pas encore limités par les risques de rejets ou de destructions cellulaires par exemple au niveau cérébral ? L'article 7 de la *Déclaration transhumaniste* de 2002 va plus loin en affirmant que : « le transhumanisme englobe de nombreux principes de l'humanisme moderne et prône le bien-être de tout ce qui éprouve des sentiments qu'ils proviennent d'un cerveau humain, artificiel, post-humain ou animal ». Le transhumanisme s'inscrit selon les auteurs dans deux traditions différentes. Certains pensent, que tout comme l'existentialisme auquel on peut le rattacher, qu'il a une filiation avec l'humanisme de la Renaissance. D'autres le rattachent à la tradition bouddhiste, notamment pour ce qui relève de la dualité du corps et de l'esprit. Le transhumanisme a même pu être qualifié de « néo-bouddhisme ». À la suite de l'intérêt porté par le Dalaï-Lama aux recherches sur l'immortalité, des auteurs se sont demandés si le bouddhisme ne serait pas la religion intermédiaire avant l'ère transhumaniste. Ce dernier serait un humanisme qui pousse jusqu'à son terme ultime sa logique : celui d'un monde sans dieu où l'homme et les créatures issues de l'homme se façonnent elles-mêmes. Le transhumanisme n'est pas sans danger, car l'absence et la disparition de la spiritualité peut entraîner l'individu humain à l'isolement, surtout il pose des questions éthiques essentielles. La question de la refondation de l'humanisme et du transhumanisme pourrait être transversale dans certaines de nos réflexions maçonniques.

Une société d'hommes émancipés et responsables

L'amélioration de la société passe par l'amélioration de l'homme, en termes notamment d'éducation, de formation. En effet si l'on veut éviter de profondes inégalités dès l'enfance, l'éducation ne peut pas être l'affaire de la seule famille. L'école doit ainsi rester le lieu privilégié où l'on apprend à devenir un citoyen libre et où le vivre et avancer ensemble a tout son sens. Il faut également encourager la formation continue tout au long de la vie. Notre devoir est de rechercher des solutions alternatives.

Former l'homme et le citoyen

- Trois matières à promouvoir : La philosophie est aujourd'hui délaissée au profit d'enseignements rationnels et quantitatifs, face à un monde guidé par l'émotionnel, promouvant l'avoir à l'être. Trop souvent, le cours de philosophie se résume à une étude historique des grands courants de pensée sans apporter les outils intellectuels nécessaires à la formation de citoyens éclairés. Il est ainsi proposé de systématiser l'enseignement de la philosophie dès l'enseignement primaire dans le cadre d'une approche concrètes de situations critiques pour parvenir à l'abstraction pour se construire soi et prendre

de la hauteur face aux enjeux futurs que se posera l'humanité. La multitude et la répétition des messages dans les media, dans lesquelles le relativisme peut succéder au binaire, contribue à faire un homme sous influence hors sol, voire tétanisé. On peut craindre ainsi la substitution d'un présent meilleur à un avenir meilleur. L'enseignement de l'histoire est essentiel pour tirer les leçons du passé et entretenir la mémoire. Pour autant, l'histoire officielle, qui est celle des dominants, ne doit pas nous faire oublier d'écrire aussi celle des dominés, de ceux qui ont lutté contre le pouvoir et les inégalités. Il est aussi important de revaloriser la formation éthique et civique du citoyen à l'école, puis qui pourrait être complété par un « service universel civique ».

- Transmission des valeurs républicaines : En plus de la création d'un « service universel civique », il pourrait être créé un MOOC (Massive Online Open Course), c'est-à-dire une formation à distance ouverte à un grand nombre sur les valeurs de la République sous forme de traitement de situations concrètes en insistant notamment sur les valeurs complexes de Laïcité et de Fraternité. Ce cours en ligne serait obligatoire pour tous ceux qui veulent passer un examen d'État ou accéder à des emplois publics ou en relation avec le public.

- L'engagement et l'exemplarité maçonniques : Nous devons redevenir des Maçons utopiques, fiers de l'être et pleins d'espoir. Impliqués plus fidèlement dans les commissions nationales de l'Obéissance. Remplis de courage pour aller aux combats et contribuer ainsi à « réenchanter le monde », tout en se montrant conscient des dangers, des risques et des luttes à mener. Nous devons mettre en débat dans les Loges la notion d'engagement, et questionner chaque maçon sur la manière dont il s'engage, dont il pourrait le faire dans le monde, conformément aux valeurs maçonniques. Rappelons que nous sommes engagés à « la propagande de l'humanisme par l'exemple », passer du spéculatif à l'opératif. Plusieurs contributions proposent que les Maçons prennent leur part dans l'instruction civique et l'éveil de la morale, et le travail éducatif sur l'humanisme, dans les écoles, les collèges, les prisons, les hôpitaux. Il est important qu'ils s'engagent à le faire individuellement en tant que citoyen. Partageons au sein de nos loges, puis de l'obéissance pour construire une parole forte du Grand Orient de France. Chaque Loge ou chaque Région pourrait prendre en charge plusieurs thèmes pour élaborer un contenu maçonnique à rendre public aux profanes. Il serait utile de renforcer les rencontres avec les acteurs de la vie politique locale et soutenir des ONG partagent nos valeurs fondamentales. Il est proposé de mettre en place une véritable stratégie de communication globale sur les valeurs humanistes avec un usage de l'outil numérique et une chaîne Youtube vulgarisatrice pour toucher le plus grand nombre et notamment les jeunes qui représentent l'avenir de l'Obéissance et de l'humanisme. La diffusion des propositions jugées pertinentes de ce Livre Blanc dans l'espace public pourrait y contribuer. Il est également proposé que le Grand Orient de France crée un *Observatoire de l'Humanisme, de l'Utopie et du Lien Social*, pour faire connaître les initiatives, identifier les difficultés et les dangers, proposer des sujets de réflexion et valoriser les initiatives vertueuses. Celui-ci pourrait proposer des actions d'extériorisation.

Quelle société construire ?

- Préserver notre bien commun : Il faut envisager de travailler philosophiquement et démocratiquement à la cohabitation entre l'Homme et la Nature, constituer un nouveau mode de conception de la citoyenneté basé sur l'équité et le partage, placer l'écologie comme un cadre de pensée, hors des débats politiques et devant être pris en compte par toutes les sensibilités et œuvrer pour l'application effective des décisions internationales prise en faveur du climat. Notre planète est désormais réduite à la taille d'un village global où les échanges, des hommes comme les idées, se font à la vitesse de l'éclair. Règne l'illusion d'un progrès indéfini de la société industrielle avec pour corollaire une croissance salvatrice. Nos technologies et de nos cultures, un impact majeur sur la Terre. Pour autant, l'exigence de progrès doit aujourd'hui traverser les Parvis, mais un progrès soucieux d'éviter la destruction de l'écosystème et de la civilisation humaine. Dans un monde aux ressources limitées, la croissance de la population humaine ne peut être infinie et les problèmes se posent déjà (pollution, climat...). Il faut organiser la transition de nos sociétés vers des modèles compatibles avec ces limites physiques.

- Repenser notre espace de vie après la Covid-19 : Nous ne prenons pas sérieusement les signaux de l'altération de l'écosystème planétaire. Et le confinement récent a montré un retour de la vie sauvage dans notre environnement et une baisse significative de la pollution. Nous avons pu ainsi constater que nous avons les moyens de lutter contre le réchauffement climatique, contre la disparition de la biodiversité. Il nous appartient donc de renouer avec cette vieille tradition de l'utopie urbanistique pour

la mettre au service de la redéfinition des nouveaux équilibres entre la ville et les espaces naturels qui l'entourent et la pénètrent. Créons des villes végétalisées et à énergie positive au travers des six couloirs de solidarité, de sociabilité, de mobilité, de biologie, de biosphère et d'énergie. La mixité des activités de proximité permettrait de réduire les déplacements autonomes en remplaçant les moteurs à énergie fossile par les moteurs électriques ou par la sustentation.

- Sortir de la surconsommation globalisée : Il nous faut sortir de la surconsommation, changer les habitudes des citoyens et repenser nos industries. Il ne s'agit pas de s'engager sur la voie de la décroissance, mais de transformer les entreprises pour qu'elle n'ait plus l'argent comme seule finalité, d'imaginer de nouveaux emplois et réévaluer un peu la hiérarchie sociale des métiers, car certaines fonctions traditionnellement dévalorisées ont évolué. Il faut aussi relocaliser certaines de nos productions, produire plus durable, penser une consommation raisonnée, assurer une partie de notre indépendance et faciliter la transition économique. Il est nécessaire de sortir du PIB, cet indicateur unique de développement de l'Ancien Monde et de son mode de production, et fixer des indicateurs anthropologiques pour un autre progrès et une autre voie de développement. Ils pourraient être en lien avec les critères mis en évidence par le principe de la résilience, comme par exemple : éthique, économique, technologique, culturel, appropriation, faisabilité, démocratie... La communauté de destin de l'humanité apparaît comme une évidence, le seul but à atteindre.